

PORTRAITS SENSIBLES

Photographies de Delphine Lermite

Cette exposition de photographies est composée de 20 portraits, réalisés sur une durée de 2 ans. Le point commun entre ces personnes ? Ils sont tous ingénieurs. Mais cela est-il si révélateur ? Ce "point commun" nous aide-t-il à faire le lien entre eux ?

Fruit d'une collaboration avec la sociologue Christelle Didier, dont le travail est au croisement de la sociologie des professions et de l'éthique, cette création est issue d'une commande, au sens noble du terme. J'ai en effet pu, grâce à cette initiative, croiser un monde *a priori* éloigné du mien (la science) et en restituer mes perceptions dans le monde qui est le mien : le champ de l'art.

Cette expérience nous a permis à toutes deux de croiser nos regards, de nous laisser interpeller par une autre façon d'observer et d'évoquer le monde qui nous entoure. Par ailleurs, chacune est confrontée dans l'exercice de son travail à l'épineuse question de l'objectivité et cette rencontre ouvre sans doute une autre voie possible dans nos façons respectives de travailler.

Lorsqu'il s'agit de réfléchir la photographie, je me trouve, comme encore beaucoup de photographes, confrontée à un "postulat de bon sens" : puisque ce procédé pourrait se définir *via* son principe d'enregistrement mécanique de la réalité, alors le résultat porte forcément en lui l'essence d'une vérité objective. C'est à cette "fausse vérité logique" que je tente de répondre dans la majeure partie de mes travaux.

Dans le cadre de cette expérience avec la sociologue Christelle Didier, ce qui m'a fortement intéressée est cette ambition de la science de vouloir faire surgir l'universel depuis le particulier. La somme des particuliers peut-il vraiment se résoudre dans un grand tout cohérent et devenir, de nouveau, signifiant pour chacun ? De même, l'ensemble des 20 portraits réalisés ici donne-t-il éventuellement un aperçu d'une possible "physionomie" de l'homme et la femme du XXI^e siècle et notamment de celle de "l'Ingénieur" avec un grand I ?

A contrario cependant, je tiens à assumer ce qui me préoccupe particulièrement dans mon travail : la perception intimement personnelle de ces personnes au-delà (ou en-deçà) de leur statut social, du rôle qu'ils se sont donné ou qui leur a été assigné par leurs études ou leur métier. L'exact opposé en quelque sorte, ou plutôt l'autre face, de la première question de la sociologue lors de ses entretiens : "Comment vous définissez-vous ?", et qui attendait une réponse liée précisément à la "figure sociale" des personnes interrogées (métier, catégorie socio-professionnelle...).

Ma question est la même mais comme "retroussée". Que perçoit-on d'une personne lorsqu'on met de côté son statut social, son métier ? Comment tenter de se définir en-dehors de ces critères ? Je cherche, à travers ses images, à rendre compte de la réalité sensible de chaque rencontre, de la réalité de l'échange qui s'est opéré entre moi et la personne photographiée. D'après Gilles Deleuze, l'élaboration d'un

"percept" permet de créer "un ensemble de perceptions et de sensations qui survivent à celui qui les éprouve". C'est ici le moteur de mon travail.

Et pour encore pousser l'objectivité supposée de la photographie dans ses retranchements, j'ai cherché au maximum à être réceptive aux émotions de la rencontre, à laisser toute sa place à la subjectivité des images mentales évoquées par chaque personne photographiée. Démarche théoriquement à l'opposé du travail de la sociologue et soulevant alors la question passionnante de savoir laquelle d'entre nous pourrait détenir la "vérité".

De ce protocole émerge donc un portrait "à chaud" lors de la rencontre, confrontée/enrichie avec une image choisie "à froid" et posée en miroir. Chaque portrait proposé est donc cette "image dyptique", les 2 images (verticales) accolées et n'en formant finalement plus qu'une (horizontale, 60 x 80 cm, encadrée en caisse américaine).

INGÉNIEURS ATYPIQUES **Christelle Didier, Sociologue**

Il n'est pas rare que l'on me demande pourquoi les ingénieurs mériteraient un intérêt spécifique pour la recherche en éthique. Les médecins bien sûrs, les travailleurs sociaux sans doute, les juges certainement. Les chercheurs mériteraient aussi notre attention, notre vigilance collective, mais pas les ingénieurs ! Pourtant, le monde entier s'inquiète des impacts sociaux, environnementaux des grands choix technologiques du passé et s'interroge sur ceux à venir. Depuis la conférence de Rio en 1992, de nombreuses institutions et individus se sont mis à la recherche de moyens permettant de transformer notre façon de produire et de consommer pour maintenir une terre viable et vivable. C'est ce que l'on appelle le développement durable.

L'absence de visibilité du rôle des ingénieurs dans ces débats est frappante, qu'il s'agisse de réfléchir aux causes de nos problèmes contemporains qui seront demain ceux de nos enfants, ou de penser aux moyens de rendre la terre plus habitable pour tous. Pourtant, ils sont bien là, les ingénieurs, figures incontournables d'un système dont nous sommes tous dépendants, parce qu'ils le font exister et qu'ils en incarnent les valeurs. Pourtant, ils sont bien là aussi pour concevoir et fabriquer de nouvelles façons de produire et d'organiser, moins énergivores, plus respectueuses de la nature, plus attentives à la santé ... Ils sont là et savent faire des choses que bien d'autres ne savent pas faire.

Loin donc d'accuser les ingénieurs de tous les maux de la planète, loin de les attendre comme les héros de son sauvetage, je suis surprise de l'absence d'intérêt porté à leur groupe professionnel quand on parle de l'éthique, de la solidarité et des enjeux cruciaux de notre époque. C'est cet étonnement qui m'a conduit à faire de ce groupe professionnel l'objet de mon attention depuis près de vingt ans.

Le projet de recherche dont cette exposition constitue un des fruits –le plus visible dans doute - a pour ambition de répondre à certaines questions restées en suspens dans mes travaux passés. Ceux-ci ont porté sur l'émergence du souci de l'éthique chez les ingénieurs, puis sur les représentations qu'ils s'en faisaient. Dans cette nouvelle recherche, je me suis intéressée à l'éthique en actes plutôt qu'en paroles ou opinions, j'ai analysé des destins et des trajectoires d'individus plutôt que la culture et les valeurs de leur groupe. Pour cela, j'ai réalisé une cinquantaine d'entretiens auprès d'ingénieurs dont le métier constitue une réponse aux enjeux primordiaux de notre époque en termes de solidarité. Ingénieurs au service du développement, du développement durable, de la lutte contre le mal-logement ou la pénibilité du travail, ils ont en commun d'explorer les marges de leur profession, qui est constituée surtout de cadres supérieurs, salariés de grandes entreprises multinationales.

Ces « ingénieurs singuliers » ont aussi en commun d'avoir suivi leur vocation. Je raconte volontiers l'histoire de Stéphanie qui, enfant, passait son temps à construire des maisons en brique de couleurs, au grand dam de ses parents. Après l'obtention de son diplôme, elle a travaillé plusieurs années dans la construction et a commencé à s'intéresser au logement social. Elle a continué sa carrière chez un bailleur social, puis au service d'une collectivité locale dans le cadre de la réhabilitation d'un quartier. Aujourd'hui, vingt ans après l'obtention de son diplôme, c'est au sein d'une fondation qu'elle poursuit son engagement pour la lutte contre le mal logement. Elle incarne magnifiquement le fait qu'être ingénieur peut être une vocation profondément sociale.

Comment donc les ingénieurs que j'ai retenus pour constituer mon échantillon en sont-ils arrivés où ils sont ? Quels sont les facteurs qui ont pesé sur leur parcours ? Quels événements, quelles rencontres ont compté ? Quels choix, quels renoncement ont dû être faits ? Où ont-ils trouvé les marges de liberté ? Quels étaient leur rêve d'enfant ? Et en définitive, qu'ont-ils en commun ? Voilà un aperçu des questions auxquelles je souhaitais répondre, des questions très universelles, susceptibles d'interpeller bien d'autres professionnels que les ingénieurs...

PAR QUELS BIAIS LES VOIR? PORTRAITS *OBLIQUES* D'INGÉNIEURS SINGULIERS

Une exposition proposée par Christelle Didier et Delphine Lermite
Réalisée avec le soutien de l'Université Catholique de Lille et de l'entreprise Eiffage-Énergie

Delphine Lermite est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Rennes (DNSEP) et de l'École Nationale Supérieure de la Photographie de Arles (Master). Artiste dans la veine de la "straight photography" et du documentaire, elle cherche à exprimer le

monde du sensible à travers un travail se présentant *a priori* d'un point de vue objectif et réaliste.

Christelle Didier est docteure en sociologie de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Maître de conférence en sciences de l'éducation à l'université Charles de Gaulle-Lille 3 et membre du CIREL.

Les 20 portraits des ingénieurs "singuliers" de cette exposition sont issus du panel de recherche de Christelle Didier et ont en commun deux choses :

- ils et elles incarnent, à travers leur parcours professionnel, la quête de sens au travail.
- leurs compétences techniques sont au service d'une activité dont la finalité met particulièrement à l'honneur l'utilité sociale.

L'exposition comporte également une série de dix fiches recto-verso, présentant en termes simples, accessibles à tous, le fruit de vingt années de recherches académiques de Christelle Didier. Chaque fiche comporte des éléments factuels sous formes de tableaux et de graphiques que les ingénieurs affectionnent, ainsi que des éléments de réflexion, sans oublier quelques invitations à aller, plus loin... lire, regarder, écouter....



© Delphine Lermite 2013

"Frémissement lointain. Anne S.", 2012



© Delphine Lermite 2013

"Comme un hérisson est couvert d'épines. *Legenda Aurea*. Jean-François D.", 2012